

L'AUTHENTIQUE

N°130 lundi 11 août 2003. Prix 200 UM. 1 Euro. Décadaire d'informations - e-mail : lauthentique2003@yahoo.fr

Les premières familles s'installent

Le 4 août 2003 restera gravé à jamais dans la mémoire de ces milliers de familles enfermées dans des ghettos depuis plus de trois décennies. Ce jour-là en effet, au cours d'une cérémonie riche en couleurs, le ministre des Affaires Économiques et du Développement flanqué du directeur général de l'Agence pour le Développement Urbain, du représentant de la Banque Mondiale dans notre pays, du Wali de Nouakchott, des représentants de l'Agence de Développement urbain (Adu) et des autorités administratives et municipales de la commune, a procédé à la remise des chèques représentant les frais de déménagements et d'installation aux cinquante premières familles ciblées pour le lancement de l'opération "Restructuration de la Kébé d'El Mina".

Sous un soleil de plomb, les premières baraques situées sur la route du Wharf s'abattent dans un nuage de poussière. Cinquante familles de la "Kebet Mendez" quitteront aujourd'hui ce lieu où se sont déjà succédées trois générations. Soueilka Mint El Abd est née ici il y a vingt huit ans déjà, au milieu de la précarité, de l'entassement et de la

pauvreté. La concession qu'elle occupe avec ses quatre enfants depuis son divorce se situe à quelques mètres de la baraque familiale où elle a vu le jour. Sourire aux lèvres, elle supervise le déménagement de sa baraque que des parents l'aident à démonter. A ses basques, s'agrippe le petit Sidi qui lui, aura la chance de grandir loin de la promiscuité et de la misère.

De part et d'autre de cet enchevêtrement de tôles rouillées et de planches pourries, les pionniers de la restructuration s'interpellent joyeusement au milieu du bruit des marteaux et du piaillage de dizaines de marmots pressés de découvrir de nouveaux horizons. "N'oubliez pas les chèvres! Faites attention à ce qu'elles ne se perdent pas!" éructe-t-elle à l'intention de Cheikh, 12 ans l'aîné de la famille. Pas loin de lui, ses soeurs, Oueïcha et Zeineb pourchassent les poules, effrayées par le tintamarre. Le voyage commença alors vers les nouveaux lots, habilement délimités et nivelés par une demi-douzaine de bulldozers au travail. Des files de remorques chargées de sable doublent la charrette où s'entassent des centaines de planches et de tôles. Des nuages de poussière enveloppent le cortège conduit par Soueilka, la "melahfa" héroïquement attachée au niveau de la ceinture. Dans le no man's land situé entre la Kébé et la base marine, quatre bâtiments ocre flanqués de hangars sont en finition. Il s'agit des toilettes publiques où les déplacés pourront se

soulager et se doucher. Le terrain vague qui servait à leur besoin est à présent jonché de plusieurs tas de gravier et de sable fin destinés à accueillir d'autres familles. Munie d'une fiche bleu où sont inscrit le numéro de sa parcelle et le secteur, Soueilka et sa petite famille arrivent enfin à destination. Un groupe de jeunes recruté pour la circonstance les interpelle. "Fais voir ta fiche" lui lance une jeune fille. Planté sur le sol nu, une autre carte semblable porte le numéro 4. Un jeune rap-

pique, sort une feuille et y transcrit les données : "secteur 3, lot n°4". Soueilka peut alors s'installer définitivement. Le calvaire est fini.

A présent, alors que la baraque ressuscite de nouveau, elle scrute l'horizon, le regard porté vers l'avenir. "Avec les soixante dix mille ouguiyas que l'on m'a remis ce matin, je solliciterai l'aide du programme "Twize". Pour le reste, je verrai après". Le rêve est devenu réalité. Pour ces 2316 familles qui profiteront de la restructuration, c'est la fin

Vabilisation

En procédant à la réhabilitation de la Kebe d'El Mina, l'Agence de Développement Urbain (ADU), a engagé un programme de mise en place d'infrastructures qui devrait permettre d'offrir aux populations de ces zones, un maximum de services : les principales rues seront dotées de routes goudronnées, des réseaux en eau et électricité seront installés, tous les équipements publics seront dressés (écoles, marchés, hôpitaux, locaux de la Mairie et de l'administration centrale...),

L'objectif étant d'intégrer ces quartiers au tissu de développement de la ville de Nouakchott, des règles strictes de conception urbaine seront observées dans la conduite de l'opération, laquelle devra aboutir à une nette amélioration du niveau de vie des populations.

2316 ménages ciblés

Dans la perspective d'honorer les engagements de l'État, à l'égard des vrais habitants des quartiers périphériques d'El Mina et conformément aux vœux des bailleurs de fonds, le cas échéant, de décourager les squatters et autres spéculateurs fonciers qui profitent généralement des opérations de distribution de terrains pour s'octroyer de nouveaux lopins de terre, l'ADU a décidé d'exploiter les résultats du recensement établi en 2000 par les équipes des diplômés-chômeurs. Ainsi, 2316 ménages répertoriés, photographiés lors de ladite opération et classés dans des fichiers informatiques seront installés dans des endroits réservés aux équipements collectifs, à raison de 50 familles par jour. Ce choix qui permet d'octroyer des parcelles aux seuls ayants droit, entre dans le cadre de l'approbation en avril dernier, en conseil de ministres, du schéma directeur de développement de la ville de Nouakchott à l'horizon 2010-2020. Programme de développement dont le maître d'œuvre est l'Agence de Développement urbain.

Compensation

Les populations cibles, étant les plus vulnérables de la ville de Nouakchott, celles-ci vont bénéficier d'une compensation liée au déménagement. 70.000 ouguiyas seront remis à chaque ménage déplacé. Ceux qui sont intéressés par les services de l'administration ont la possibilité de se faire construire, par le biais du projet Twiza, soit une chambre, soit une chambre avec clôture. Le premier module exigeant un dépôt initial de 30.000 UM en plus d'une cotisation de 3000 UM pendant 29 mensualités; le deuxième module étant de 6.000 UM pendant la même période. Le titre foncier devra quant à lui être définitivement remis à chaque ménage au terme d'un exploitation complète de la parcelle et après trois ans d'occupation de la demeure.

d'un cauchemar qui a duré plus de 30 ans et le début d'une vie nouvelle. Assise sur son lopin de terre, une vieille femme courbée par le poids des ans, renifle doucement. "Je ne pensais jamais pouvoir vivre encore longtemps pour assister à ce miracle" articula-t-elle, la voix cassée par l'émotion. A ses côtés, quatre générations de "fils de Kébé" l'entourent affectueusement.

Cheikh Aïdara